

« Vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4, 3.

## ETRE SANS DOULEUR

Comment Jahbets s'y prit-il pour ne pas souffrir ?

La prière de Jahbets est particulièrement touchante (1 Chronique 4, 9-10). Voilà un homme dont le nom signifie *douleur*. La Parole conserve de lui une prière : "que je sois sans douleur ! Et Dieu fit arriver ce qu'il avait demandé."

Qui n'a pas envie de prononcer une telle prière ? Peut-on désirer la douleur ? Un chrétien a écrit : *Le chrétien qui ne souffre pas, qui s'ap-*

*plique à fuir toute souffrance, pourra peut-être se bien soigner lui-même, mais il risque de ne guère s'enrichir quant à Christ. C'est peut-être vrai. Mais la démarche de Jahbets est plus subtile en même temps que plus instructive. Avant la requête ci-dessus, il en fait 4 autres qui constituent des conditions nécessaires à la satisfaction de sa demande finale.*

La première requête est celle-ci : «*Si tu me bénissais abondamment...*» Dieu avait *maudit*

### EDITO

8 pages ! C'est beaucoup. Mais la matière ne manque pas pour ce numéro 5.

Vous avez joué le jeu, chers lecteurs et nous n'avons pas pu publier tout ce que vous nous avez adressé. Censure ? Bien sûr que non ! C'est le manque de place seul qui nous conditionne. Cela ne veut pas pourtant dire que nous publierons tout ce que vous nous envoyez.

Pourquoi ? Parce que d'abord nous ne publierons que ce qui est fondé sur la Parole de Dieu.

Nous aimerions aussi que nous puissions partager un principe que nous essayons de nous appliquer : n'écrire que sur ce que nous avons appris avec le Seigneur. Avec les choses de Dieu, il est hors de question de produire des exposés théologiques exhaustifs, des travaux d'intellectos que n'irrigue pas le Saint Esprit !

C'est pourquoi au **LIEN** nous revendiquons des études parcellaires, des fragments d'analyse, des bouts d'explications : si le Seigneur ne m'a pas donné plus, je m'en tiens à cela. Mon intelligence naturelle aimerait bien aller plus loin. Ce serait de l'orgueil. Et surtout, ce que j'écrirais n'aurait aucune puissance.

Les mots font du bien quand ils viennent de l'Esprit et qu'ils ont pour but le soin des auditeurs ou des lecteurs. Sinon ils ne sont que du vide, et ne font de moi rien de plus qu'une cymbale retentissante (1 Cor. 13, 1).

Chers lecteurs, **LE LIEN** est interactif. Si vous nous sentiez tomber dans le travers que nous dénonçons, avertissez-nous, c'est aussi ça l'amour !

l'homme et le sol dont il avait été tiré (Gen. 3:17). Lui seul pouvait annuler cette sentence et la remplacer par la bénédiction, première preuve de la fin de la douleur. «Je te bénirai», avait dit l'Éternel à Abraham. La foi de Jahbets remonte aux conseils de grâce et aux promesses de Dieu quand tout est ruiné. Son histoire, relatée dans ce livre seul, n'est-elle pas bien d'accord avec le caractère général des Chroniques ? «Dieu fit arriver ce qu'il avait demandé». De même, pour nous, Dieu a aboli, par le sacrifice de Christ, toutes les conséquences du péché, en sorte que nous pouvons être bénis, en Lui, de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes.

La seconde requête est celle-ci : «*Si tu étendais mes limites*». Les noms de Caleb, d'Acasa, d'Othniel, sont autant d'exemples de cette énergie *individuelle* de la foi, qui retrouve des limites étendues quand elle compte sur Dieu. Il en est de même pour nous : nos limites spirituelles s'étendent dans le domaine céleste, pendant que nous sommes ici-bas. Pour les acquérir, il nous faut reconnaître notre ruine irrémédiable, l'incapacité dont nous avons fait preuve pour étendre nous-mêmes nos limites, et montrer l'humble dépendance qui s'appuie sur *la grâce* de Dieu seul pour les posséder.

### Dans ce numéro

1- Etre sans douleur	p.1-2
2- Prier sans cesse	p.2-3
2- Nos lecteurs ont la parole (question 1)	p.4
3- Nos lecteurs ont la parole (question 2)	p.5-6
4- Une réponse du passé à la question 1	p.6
5- Le Culte (suite et fin)	p.6-7
6- Considération sur le baptême chrétien	p. 8

## **Prier sans cesse ; quelques obstacles à la prière.**

Jahbets dit en troisième lieu: «*Si ta main était avec moi*». Il ne compte pas sur son énergie naturelle pour accroître ses limites, mais sur *la puissance* de Dieu. Cela frappe d'autant plus qu'il était d'une race renommée pour son énergie.

Il dit enfin, en quatrième lieu: «*Si tu me mettais à l'abri du mal*». Le mal qui a amené la douleur dans ce monde n'a pas disparu; il est toujours présent. Jahbets le sait bien, car il ne demande pas qu'il soit ôté, mais désire être mis à l'abri de ce mal dont il constate l'existence. Ici encore, il reconnaît que ce n'est pas sa volonté, mais la puissance de Dieu seule qui est capable de le garder.

Une confiance absolue dans *la grâce et la puissance de Dieu* est le seul moyen d'obtenir ces choses. Jahbets les obtint. Comment la douleur pouvait-elle subsister dans le cœur de cet homme de Dieu quand toutes ses demandes étaient exaucées? Sans doute, la douleur pas plus que le mal qui l'a engendrée, n'avait disparu du monde, mais le cœur de Jahbets, rempli des choses excellentes qui lui étaient accordées, n'avait plus de place pour elle.

Au fond, là est le secret : rechercher Jésus et ne pas s'intéresser au mal, fera que la douleur n'aura plus de puissance sur nous. Non pas qu'elle ait disparu, non pas que nous soyons devenus insensibles, mais elle pâlira et deviendra seconde.

Objectivement la douleur morale ou physique ne peut pas disparaître. Ce qui la fait pâlir, c'est la façon dont on l'aborde, ou plutôt dont on la supporte. Etre sans douleur veut dire être en communion avec Dieu

Prier, c'est être en relation avec Dieu. Prier sans cesse, c'est être en relation constante avec Dieu.

Comme dans toute relation, il existe des obstacles, des pièges, qui brouillent, qui troublent et peuvent même rompre la liaison.

### **A quoi ça sert de prier ?**

**Le premier obstacle** consiste à se poser la question : « Pourquoi prier, puisque Dieu lit dans nos cœurs et connaît parfaitement nos besoins personnels, les besoins de chacun et les besoins de l'Eglise ? »

D'abord, la prière est une réponse à la demande de Dieu et une marque d'obéissance. Il me demande de prier, je le fais. Je n'en saisis peut-être pas tout à fait l'intérêt, mais Lui a ses raisons et s'il me demande quelque chose, c'est évidemment pour mon bien. Il sait le bien que je peux retirer de la prière. Et donc, je ne discute pas, j'obéis à mon Dieu, à mon Père.

Entrer en relation est de la plus haute importance, et pour nous, et pour Lui. Peut-on concevoir comme normale, une famille où les enfants n'adressent pas la parole à leur père ?

### **Un remède à l'égoïsme**

La prière rend aussi sensibles aux besoins des autres. Par la prière, nous mettons Dieu en activité pour telle ou telle cause, mais c'est aussi l'occasion de nous mettre nous-mêmes en activité dans le sens du Psaume 27 : « J'ai demandé une chose à l'Eternel, je la rechercherai ». (Ps.27.4) Par exemple, si je prie pour que Dieu console et encourage tel ami dans le deuil, j'entends alors la voix de Dieu me dire : « Mais toi, qu'est-ce que tu as dit ou fait pour la

consolation et l'encouragement de cet ami ? »

Voyez dans la Parole ces deux cas opposés de paralysés, où l'un avait des amis sensibles à son malheur qui sont venus avec foi l'apporter sur son brancard, en passant même par le toit, devant Jésus (Luc 5), et l'autre qui, au réservoir de Béthesda, n'avait personne pour l'aider à plonger dans l'eau afin qu'il soit guéri (Jean 5) ! Cela ne vous incite-t-il pas à l'intercession et à l'action ? « Celui qui ferme son oreille au cri du pauvre, criera lui aussi, et on ne lui répondra pas » (Prov.21.13). En ce sens la prière est un puissant antidote à l'égoïsme.

### **Et la reconnaissance ?**

Et puis, la prière n'est pas seulement l'expression de nos besoins. Loin de là. C'est aussi l'expression de la reconnaissance. Cela permet une prise de conscience de ce que Dieu nous a offert le jour où il a frappé son Fils bien-aimé à notre place, alors que nous étions morts dans nos fautes et nos péchés ; de ce qu'il nous donne chaque jour de bienfaits ; de ce qu'il nous laisse sa Parole ; de ce qu'il nous accorde des docteurs qui « découpent droit » dans cette Parole pour nous la présenter, pour nous la faire comprendre et apprécier ; de ce qu'il nous met en rapport avec d'autres chrétiens avec qui nous pouvons entretenir des relations privilégiées, celles de la famille de la foi ; de ce qu'il nous emploie pour son service – si petit soit-il à nos propres yeux- ; de ce qu'il peut nous donner du discernement pour éviter les pièges du monde ou ceux des doctrines perverses, etc.

### **Et l'adoration... ?**

La prière, c'est encore l'adoration, complémentaire de l'actions de grâces, et activité qui, devrait aussi être une constante de la vie chrétienne. La louange

répond à un besoin du cœur fidèle (Ps.84.4) et c'est une réponse au cœur de Dieu (Jean 4. 23 – Esaïe 43. 21) Elle a pour objet la personne de Jésus Christ et sa gloire, c'est-à-dire l'objet même du plaisir et de la joie de Dieu. Elle exalte et magnifie le Nom du Seigneur et ses gloires (Cant C.1. 3 et Ps 34. 3).

### Et si je pêche ?

**Le second obstacle à la prière**, à la relation avec Dieu, c'est le péché. (Nous ne classons pas les obstacles par ordre d'importance, parce qu'il va de soi qu'alors le péché est l'obstacle majeur à la relation vraie avec Dieu).

Le prophète Esaïe le dit très clairement : « Voici, la main de l'Éternel n'est pas devenue trop courte pour délivrer, ni son oreille trop appesantie pour entendre ; mais vos iniquités ont fait séparation entre vous et votre Dieu, et vos péchés ont fait qu'il cache de vous sa face, pour ne pas écouter » (Es.59.1-2).

Un péché en nous, si minuscule puisse-t-il paraître à nos yeux, demeure un péché, et constitue une barrière, une rupture de notre relation avec Dieu. Comment prier pour que des pécheurs accèdent au salut par grâce quand nous-mêmes nous n'avons pas su ou voulu reconnaître notre propre péché ? L'exercice de la prière passe d'abord par le jugement de soi-même : « Nettoyez vos mains, pécheurs, et purifiez vos cœurs... Sentez votre misère et menez deuil et pleurez » (Jacq.4.8-9). Ce lavage, ce jugement personnel, difficile, il faut en convenir parce que nous sommes toujours très prompts à relever le péché d'autrui et à fermer les yeux sur notre propre état, est un facteur essentiel de réelle communion avec le Seigneur : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner » (1 Jean 1.9).

Dieu désire que nous soyons clairvoyants et vrais quant à nous-mêmes : « Tu veux la vérité dans l'homme intérieur... purifie-moi du péché » (Ps.51.6-10).

### L'orgueil empêche de prier

**Un troisième obstacle à la prière** est l'orgueil. « Dieu résiste aux orgueilleux » (Jacq.4.6) et « il ne répond pas à cause de l'orgueil des méchants » (Job 35.12). Observez la prière du pharisien et celle du publicain en Luc 18. C'est la démonstration faite par Jésus lui-même de l'incompatibilité entre

l'orgueil et la prière.

Une des causes de la prière-demande est justement de réaliser, de prendre conscience de notre faiblesse, de notre incapacité. Quelqu'un a dit : « L'extrémité de l'homme est l'opportunité de Dieu ». Reconnaître, même tardivement, dans une vraie humilité que seules la grâce et la puissance peuvent intervenir dans une situation quelconque, voilà la position essentielle de celui qui prie. Laodicée, dans son terrible état d'orgueil n'a besoin de rien et le Seigneur doit lui rappeler tout ce qui lui manque !

### Bosser n'est pas prier !

**Un quatrième obstacle à la prière**, ce sont les soucis, la mauvaise gestion de son temps. Se laisser envahir par une activité débordante, par les soucis que nous procurent notre travail ou la famille ou l'assemblée, voilà qui peut nous laisser insatisfaits du peu de fruit que nous portons pour Dieu et qui est gravement augmenté lorsque nous gérons si mal notre temps que nous laissons à notre Dieu et Père la partie congrue de nos soirées quand nous éprouvons tellement de fatigue que nous ne sommes plus capables d'aligner les cinq mots d'une courte prière. Quel dommage ! C'est encore à Laodicée que nous trouvons le Seigneur à la porte, sans une place dans nos vies.

### Les idées toutes faites

**Un cinquième obstacle à la prière** et à l'exaucement consiste à demander à Dieu de régler un problème comme nous l'entendons. Plus simplement, c'est dire à Dieu : « Voilà telle situation, tu peux la résoudre de cette façon... » Nous dictons alors à Dieu la conduite qu'il doit tenir. Quelle prétention !

Mais nous savons qu'il existe encore bien d'autres obstacles à la prière et à la relation « en direct » avec Dieu.

Vous les avez certainement éprouvés pour vous-même et Dieu vous a permis de les surmonter. Votre expérience nous intéresse et nous vous remercions de votre témoignage.

N'hésitez pas à nous écrire pour nous confier des expériences de réponses à des prières, des sujets de prière, des remarques sur la prière.

[Le.lien@9online.fr](mailto:Le.lien@9online.fr)

- 1) Quelle est la relation entre l'ensemble des chrétiens d'une localité (c'est-à-dire l'assemblée locale) et un rassemblement au seul nom de Jésus (réalisé selon Matthieu 18, 20) ? Bien entendu, ce rassemblement n'a pas la prétention d'être l'assemblée locale. Alors qu'est-il ?

**Un lecteur de la région parisienne nous écrit :**

*Israël était le peuple de Dieu, un peu comme la chrétienté aujourd'hui. Pour rendre culte, Dieu avait ordonné à l'Israélite de rechercher, lorsqu'il serait dans le pays de Canaan, le lieu que Lui-même choisirait « pour y mettre son nom », c'est-à-dire sa présence (Deut 12,5 et 13).*

*Ce lieu unique serait le lieu de rendez-vous, de rassemblement et de culte pour tout le peuple. Ce lieu sera notamment, à l'époque de Salomon, le temple de Jérusalem abritant l'arche, symbole de Christ. Mais plusieurs rois d'Israël choisiront des lieux de culte différents (2 Rois 16,4 ; 17,9 par ex.).*

*Aujourd'hui, pour le chrétien, il ne s'agit pas d'un lieu géographique mais d'un lieu spirituel (Jean 4,23). Cependant, comme l'Israélite, il n'est pas livré à sa propre imagination ou même à ses sentiments aussi bons soient-ils.*

*Ce lieu est en fait simplement celui où Jésus rassemble autour de lui, un lieu tout préparé par lui où son amour nous attire et nous accueille (Luc 22, 12-13). Un lieu où il est le seul centre (Matt 18,20) et le seul chef (Eph 1,22 ; Col 1,18). Un rassemblement où l'on est présent au seul titre de chrétien, sauvé par grâce, membre du Corps de Christ (Rom 12,4 ; 1 Cor 12,12) ; non pas membre d'une église particulière (notion non biblique : 1 Cor 1, 12 et 13) mais appartenant à la seule église universelle, formée de tous les croyants, que Christ bâtit et dont il est le seul*

*fondement (Matt 16,18 ; 1 Cor 3,11). Un tel rassemblement local de chrétiens autour de Jésus comme seul centre n'est-il pas une image, une expression locale de l'Assemblée (ou Eglise) universelle ? S'il existe dans une localité quelques croyants ainsi rassemblés, il est aujourd'hui rare en effet qu'ils constituent l'ensemble des croyants de la localité, alors que c'était le cas au début du christianisme (Actes 2,47 pour l'assemblée locale de Jérusalem par ex.).*

*Pour être rassemblés, humblement, et quelque peu selon le désir du Seigneur, il faut comme autrefois nous conformer aux instructions qu'il donne à ses disciples pour trouver la « grande chambre garnie » où célébrer la Pâque : suivre un homme portant une cruche d'eau, figure du Saint Esprit (l'homme) qui nous conduira par la Parole de Dieu (la cruche d'eau) là où il désire que nous nous souvenions de lui (Luc 22, 11-20).*

*Le Seigneur attend d'une assemblée locale, en être donc une "expression", quelque chose qui exprime, qui manifeste ce qu'est une assemblée selon la pensée divine, ou tout au moins qui a cela pour but. Pour réaliser leur vie collective, ils ont donc bien tout ce que la Parole leur enseigne concernant la vie de l'assemblée locale, et en particulier le "Dis-le à l'assemblée" de Matth. 18, 17, même si leur rassemblement n'est pas l'assemblée locale complète.*

*Que tous les chrétiens d'une localité se réunissent dans un même endroit, permet bien de voir tous les frères et sœurs de l'assemblée locale, mais être en un même lieu n'est pas suffisant pour manifester les caractères d'une assemblée locale selon Dieu. Il faut encore être vraiment réunis à son nom pour qu'il puisse occuper la place centrale qui lui revient, et qu'il puisse réellement diriger les siens pour réaliser pratiquement ce qui correspond à sa pensée. Et dans quelle mesure le réalisons-nous dans les rassemblements où nous nous trouvons ??? Le Seigneur le sait...*

**Un lecteur de la Drôme nous écrit sur le même sujet :**

*Il me semble que l'église locale comprend en effet tous les enfants de Dieu de la localité, qui malheureusement ne se rassemblent pas tous. Ceux qui désirent se rassembler simplement au nom du Seigneur, le font à part, sans pouvoir forcer les autres à faire comme eux, et sont bien conscients qu'ils ne constituent pas l'assemblée locale. Mais ils se réunissent en comptant sur la promesse du Seigneur d'être là au milieu d'eux et en étant aussi conscients et reconnaissants que par sa présence le Seigneur veut les conduire et leur donner toutes*

*les ressources et les directives qu'il a prévues lui-même pour son assemblée en général, et qu'il désirerait voir appliquer concrètement dans chaque assemblée locale.*

*En se rassemblant ainsi ils ne prétendent pas constituer à eux seuls l'assemblée locale, mais désirent réaliser ce que le Sei-*

**Sur cette difficile deuxième question, on nous répond cette longue mise au point que nous publions in extenso, peut-être y aura-t-il des remarques. Elles seront bienvenues:**

*Il faut préciser ce qu'on entend par ouverture à tous.*

*Si cette ouverture consiste à accueillir sans favoritisme et avec bonté tous ceux qui veulent entrer dans un local de réunion - à l'inverse de ce qui est décrit en Jacques 2, 1-10 - alors, évidemment, c'est un caractère très important, conforme à l'enseignement scripturaire. En outre, s'il entre un incrédule ou quelqu'un d'ignorant, il doit pouvoir rendre témoignage que Dieu est véritablement présent selon 1 Cor 14, 24-25. Une telle assemblée ressemblera alors à cette hôtellerie dans laquelle le Bon Samaritain ( le Seigneur) conduit les âmes qu'il a sauvées et dont il prend soin (Luc 10, 34-35).*

*En revanche, si l'on entend par ouverture à tous, le fait de recevoir sans discernement toute personne qui se dit chrétienne à participer à la Cène (Cène où l'on proclame en particulier, en partageant le pain, que l'on fait partie du seul Corps dont Christ est la tête), nous ne pensons pas que ce soit l'enseignement de la Parole. Tout croyant est invité à la Table du Seigneur, à prendre le pain comme à boire à la coupe, à la place qui lui est réservée par Lui : « Buvez-en tous » nous dit le Seigneur (Matt 26,27). Mais dans la grande maison qu'est devenue la chrétienté (2 Tim 2), chaque rassemblement a la responsabilité de discerner que la personne désirant participer au repas du Seigneur est chrétienne et manifeste par sa vie et par ses fruits (Luc 6,44) qu'elle l'est véritablement - ou que des témoignages puissent être apportés à ce sujet. Voyons ce qui était pratiqué au début de l'Eglise pour en dégager quelques principes.*

*Exemples de réceptions*

*Actes 9, 26-27*

*Paul, nouveau converti arrive à Jérusalem et cherche à se joindre aux disciples. Mais tous en ont peur compte tenu de son passé de persécuteur. Il est difficile de croire à un changement aussi brutal. Alors Barnabas l'accompagne, le mène aux*

*apôtres et leur raconte la conversion de son frère en Christ.*

**Actes 18, 27**

*Apollos, un croyant juif d'Alexandrie se rend à Ephèse. Il est éloquent et puissant dans les écritures mais ne connaît que le baptême de Jean. Aquilas et Priscilla l'enseignent. Se rendant en Achaïe (en Grèce, notamment à Corinthe), les frères de l'assemblée à Ephèse écrivent aux disciples de cette région, pour les exhorter à le recevoir.*

**Romains 16, 1**

*Paul recommande à l'assemblée à Rome une sœur, Phœbé, servante de l'assemblée à Cenchrée. Cette assemblée est invitée à la recevoir « comme il convient à des saints » et à l'aider « dans toute affaire pour laquelle elle aurait besoin » de ses frères et sœurs.*

**Colossiens 4,10**

*Marc (encore appelé Jean, Actes 15,37) était le neveu de Barnabas. Marc était parti avec Paul et Barnabas lors de leur 1<sup>er</sup> voyage missionnaire (Actes 12,25). Mais Marc se décourage en chemin et retourne à Jérusalem (Actes 13,13). Barnabas souhaite reprendre Marc avec eux lors de leur 2<sup>ème</sup> voyage, mais Paul s'y oppose. Cette dispute conduit Barnabas à partir avec Marc de son côté. Plus tard, ici en Colossiens 4,11, Marc est cité par Paul parmi les trois « seuls compagnons d'œuvre ... qui m'ont été en consolation ». Paul n'a laissé dans son cœur aucune amertume germer après le premier échec. Il recommande même ici Marc aux Colossiens. On peut ajouter qu'en 2 Tim 4,11, Paul écrit à Timothée à propos de Marc : « il m'est utile pour le service ».*

**Principes bibliques**

*A travers ces exemples, se dégagent des principes de réception, notamment pour des visiteurs non connus précédemment par l'assemblée.*

*- Habitude de lettres de recommandation (voir aussi 2 Cor 3,1-2) ou témoignage oral (dans le cas de Barnabas qui lui-même accompagne et recommande Paul, c'est très beau). On peut remarquer que les apôtres n'avaient pas besoin de lettre, car leurs œuvres, leurs fruits les recommandaient. Les Corinthiens étaient eux-mêmes leur lettre, lue et connue de tous les hommes ! 2 Cor 3,2.*

*- C'est l'assemblée entière qui reçoit et qui doit être à l'aise (2 Cor 2, 6-8 ; Néh 7,3). Toute l'assemblée, frères et sœurs, est concernée par une réception (ou une exclusion), pas seulement les frères.*

*Cela ne veut pas dire que l'on ne puisse faire confiance au témoignage d'un frère*

*(Apôtre Paul : Rom 16,1, Col. 4,10 ; Barnabas : Actes 9,26-27) ou de plusieurs témoins. Il faut que ce témoin ou ces témoins ai(en)t la confiance de l'assemblée, puisqu'il(s) engage(nt) sa (leur) responsabilité et celle de l'assemblée. L'assemblée sait dans ce cas qu'il(s) présente(nt) ce frère ou cette sœur en connaissance de cause et selon des principes scripturaires acceptés de tous. Pour qu'un témoignage soit établi, la Parole mentionne souvent 2 ou 3 témoins (2 Cor 13,1 mais aussi Deut 19,15 ; Mat 18,16 ; Jean 8,17 ; 1 Tim 5,19).*

*- Concernant la personne qui est reçue. A travers les exemples que nous avons considérés, nous voyons que ce ne sont pas seulement des personnes qui se disaient elles-mêmes croyantes qui étaient reçues, mais le témoignage de leur vie était recommandable « vous les reconnaîtrez à leurs fruits » Matt 7,16. Il s'agit notamment d'une personne qui ne pratique ni mal moral, ni mal doctrinal (1 Cor 5,11 ; Gal 5,9 ; 2 Jean 10). Dans le sens de la Parole, pratiquer le mal correspond à un état, un mal dans lequel on persiste, et non une faute ponctuelle dont aucun croyant n'est exempt. D'après Romains 14,1, on peut ajouter que la faiblesse dans la foi, le peu de connaissance, ne doivent pas être un obstacle à une réception. En particulier, la connaissance des bases sur lesquelles nous cherchons à nous rassembler (« connaissance ecclésiastique »). D'ailleurs, les disciples eux-mêmes, lorsqu'ils ont partagé la Cène avec le Seigneur pour la première fois, n'étaient certes pas encore très affermis dans la foi. Cependant, pour que tout soit fait dans la lumière et dans l'amour, n'est-il pas souhaitable de faire connaître au préalable, à la personne qui désire rompre le pain avec nous, si elle les ignore, les bases du rassemblement que nous désirons réaliser avec l'aide du Seigneur ? « Parlez la vérité chacun à son prochain » Eph 4, 25 ; « Que toutes choses parmi vous se fasse dans l'amour » 1 Cor 16,14.*

*- Concernant l'assemblée qui reçoit. En Romains 15,7, nous sommes exhortés à nous recevoir comme le Christ nous a reçu (le modèle pour la manière de faire), à la gloire de Dieu (le but).*

**Conclusion**

*Les points exposés nous paraissent des fondements bibliques incontournables pour une réception, mais ne sont certes pas complets. Comme il en est bien souvent ainsi pour notre vie individuelle comme d'assemblée, il n'y a pas de code, de règlement édicté par la Parole pour chaque situation (voir Col 2,20 ; 2 Cor 3,6 ; Eph*

(suite de la page 5)  
5,17 ; 1 Cor 10,15). Il n'y a donc pas de « check list » administrative de critères à remplir par la personne qui désire se souvenir du Seigneur à sa Table pour être reçue ou non. Le discernement spirituel éclairé par les Ecritures doit conduire l'assemblée dans chaque cas. En particulier nous pouvons tenir compte de l'état d'esprit de la personne qui s'approche même si, bien-sûr, nous ne lisons pas dans le cœur ! Par exemple, une personne humble, qui ne désire pas être un sujet de troubles, ou encore qui ne pose pas de conditions à l'assemblée, ne met-elle pas à l'aise ?

« Que tout se fasse pour l'édification » 1 Cor 14,26

« Que toutes choses se fassent avec bienséance et avec ordre » 1 Cor 14,40

« Que toutes choses parmi vous se fassent dans l'amour » 1 Cor 16,14

## Le courrier moins roboratif est, lui aussi, fourni, en même temps que les réclamations...

Veillez nous excuser si vous avez reçu **LE LIEN** en 2 exemplaires. Nous nous efforçons de pallier ce problème technique.

Plusieurs d'entre vous trouvent déplacé de donner un nom à l'hémorroïsse (**LE LIEN** 2). Personne en effet n'est sûr que son nom soit Véronique, de même que nous savons que *L'évangile de Nicodème* est un faux grossier.

*paroles vers la fin du culte (je les ai souvent prononcées depuis près de 30 ans) en direction de mes frères et sœurs certes, mais non point pour nous encourager dans notre vie chrétienne, mais en les axant sur la Personne et l'œuvre de Jésus, ou l'amour de Dieu... , pour soutenir notre adoration. Il est évident que cette pratique ne doit pas faire perdre son caractère au culte.*

### Une réponse à la question 1 qui date du XIX<sup>e</sup> siècle

*La prétention d'être l'assemblée de Dieu a toujours été repoussée par les frères. Toute assemblée réunie par la volonté de Dieu autour de la personne de Jésus, soit en son nom, est une assemblée de Dieu, s'il ne s'agit que de la force des mots; mais quand il s'agit d'être — l'assemblée de Dieu d'une localité, elle ne l'est pas dans le vrai sens du mot, et ne saurait l'être vu l'état de l'église universelle.*

*Elle peut se réunir sur le principe de l'église de Dieu, trouver la bénédiction promise, être la seule qui se réunisse selon ce principe dans la localité, et y attacher une immense importance; et elle devrait y attacher une immense importance, si elle veut être obéissante et fidèle; mais elle est le témoignage de Dieu, seulement en tant que, par sa marche à part, elle rend témoignage à la fidélité de Dieu, aux principes divins qui gouvernent sa marche, et à l'état véritable ou l'Église se trouve comme un tout. Dans ce cas elle sera le témoignage de Dieu.*

Un lecteur de l'Ardèche nous fait remarquer que dans l'article sur les instruments de musique (**LIEN** n°4), le ton est trop péremptoire : il propose, à juste titre, de distinguer l'utilisation "d'un guide-chant de celle de trois guitares et un saxo".

Il écrit, en outre : "*Quant au 3<sup>e</sup> écueil (**LE LIEN** n°4), c'est-à-dire confondre le culte et le ministère, il est bien réel dans beaucoup d'églises et dans ce qu'on appelle maintenant des moments de louange. Ceci dit, j'aime bien les 5*

*Quelques personnes nous ont demandé comment on pouvait aider financièrement **LE LIEN**. La réponse est simple : **LE LIEN** est évidemment gratuit puisqu'il ne coûte rien. Ce dont nous avons besoin, c'est de vos prières.*

On nous signale ici ou là des difficultés pour télécharger le journal à cause de la taille du fichier. Nous avons, vous l'aurez remarqué, réduit considérablement l'illustration. Cette solution est-elle satisfaisante ? A vous de le dire.

## LE CULTE,

Suite et fin du vieil article de 1842 paru à Genève. C'est une traduction d'un original anglais anonyme. Vous savez qu'au Lien, nous aimons les articles anonymes !

... Et dans Apoc. 5:8-10,<sup>1</sup> vous verrez le tableau d'un véritable culte céleste, spirituel — le modèle du culte pour les chrétiens: «Les quatre êtres vivants et les vingt-quatre anciens se prosternèrent devant l'Agneau, ayant chacun d'eux des harpes et des fioles d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints. Et ils chantaient un cantique nouveau, disant: Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu as été mis à mort, et tu nous as rachetés pour Dieu par

ton sang, de toute tribu, langue, peuple et nation et tu nous as faits rois et sacrificateurs de notre Dieu et nous régnerons sur la terre.» Il n'y a pas là de confession directe, il en y a une *indirecte*; car (comme la pauvre adultère) ils emploient tout ce qui est par devers eux pour glorifier Jésus; bien plus, l'expression de leur culte est la reconnaissance de ce qu'il a été et de ce qu'il a fait pour eux, pauvres pécheurs qu'ils étaient. Voyez encore pour le culte un tableau à peu près semblable, Apoc. 7:9-17.

Voilà le culte. Maintenant les chrétiens négligeront-ils de tels privilèges? Leur suffira-t-il tout juste d'être sauvés, tout juste de garder une conscience nette de péché? Ne peuvent-ils pas jouir des joies de la maison du Père et du sein du Père? Pauvres enfants prodiges qu'ils sont, est-ce que le visage radieux de leur Père qui leur sourit, est-ce que cette joie que partagent tous ceux qui ont communion avec lui, n'éveillera pas dans leur cœur la louange? Quoi! le cœur de Jésus, le Fils et l'Héritier, débordera de joie en voyant le bon plaisir de son Père en *moi*, comme fruit de son amour rédempteur, et aucune corde ne vibrera dans mon cœur! Le Père *me* regardera avec complaisance, en Jésus, se réjouira de *moi* en lui, et moi, qui le sais, je n'en serai pas touché? Le Saint-Esprit habitera en *moi*, attestant la joie et l'allégresse du Fils et du Père, bien plus, me rendant capable de ressentir leur joie, et pas un écho d'adoration ne retentira du fond de mon âme! Cela est impossible, oui, Dieu en soit béni, cela est impossible! Ouvre donc nos cœurs, ô Dieu, et donne-nous l'intelligence pour comprendre et partager la joie que tu as dans ta pauvre indigne épouse, que tu as formée de ce que tu as pris de ton Christ pour qu'elle fût une épouse semblable à toi, participante de toute la gloire de son règne et aussi de sa demeure dans ton sein de Père!

Ce qui correspondait à ce culte dans l'Ancien Testament, c'était l'usage, 1° de l'holocauste, représentant Christ dans son humiliation volontaire et dans son abnégation de lui-même comme Fils de Dieu, comme serviteur de Jéhovah, et comme homme s'assujettissant à la volonté de Dieu dans chacun de ces caractères: 2° l'oblation, c'est-à-dire Christ dans l'obéissance active, faisant la volonté de Dieu dans toutes les relations où il se trouvait; et 3° le sacrifice de prospérité, c'est-à-dire Christ comme le lien qui unit Dieu et l'Église. C'étaient des sacrifices offerts par le feu, d'une suave odeur à l'Éternel. Et quand Christ se présenta à Dieu dans le caractère correspondant à ces types, bien qu'il fût scruté, sondé par le regard pénétrant de la Divinité, il fut trouvé véritablement un *sacrifice de suave odeur à l'Éternel*. Et quand nous, chers frères, nous nous entretenons avec Dieu par le Saint Esprit de ce qu'était Christ et de ce qu'il est devant Dieu dans les qualités dont venons de parler, nous offrons alors une oblation de suave odeur; et assurément en agissant ainsi nous respirons un doux parfum de vie pour nous-mêmes, et nous nous sentons délicieusement assimilés à la beauté que nous admirons.

Vous connaissez quelque chose de cette joie et de cette adoration, et vous savez que, ce n'est pas confesser

simplement ses péchés, ou présenter nos besoins à Dieu, ou rappeler le souvenir de Jésus comme celui qui est le chemin par lequel vous avez commencé à venir à Dieu. Vous savez aussi que vous ne pouvez ni présenter ce culte au pauvre mondain comme sa part, ni convier à la fête le disciple infidèle et non purifié. Le mondain, tant qu'il est incrédule, n'a ni part ni portion dans cette affaire et l'efficace de ce culte dépend de l'obéissance., comme il est écrit: «Celui qui a mes commandements, et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime, et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'aimerai, et je me manifesterai à lui.» Jean 14:21. Par conséquent le disciple qui a été infidèle doit *confesser* ses péchés avant que sa joie soit renouvelée.

Mais, 3° si vous rencontriez un chrétien qui eût pris part à un tel culte, et qui eut perdu sa paix sa joie, un tel diriez, aussitôt: «Il y a du mal, quelque chose qui ne va pas: vous étiez ordinairement plein de joie, et maintenant vous êtes tout triste, comment avez-vous ainsi éteint l'Esprit?» S'il répondait: «J'avais reçu la paix par la foi, et c'est la foi qui est le seul moyen que je connaisse pour avoir cette paix; si j'ai péché je ne confesserai ma faute ni à Dieu ni à l'homme, mais je tâcherai de recouvrer ma joie par la foi,» — ne lui diriez-vous pas tout de suite: «Vous vous trompez, cela sera impossible. Si vous avez contristé l'Esprit et souillé votre conscience, vous devez *confesser* votre péché avant d'être raffermi.»

Il y a plus d'un jeune chrétien qui perd sa paix et sa joie par la désobéissance, et qui, ne sachant pas que Dieu a établi la confession des péchés pour sa réintégration, fait tous ses efforts, soit pour croire l'Évangile tout de nouveau, soit pour imposer en quelque sorte à son âme par la méditation la joie qu'il avait connue; mais tous ces efforts sont vains. Et pourquoi? C'est qu'il y a un défaut d'intelligence. Être soi, personnellement, reçu de Dieu, par le sang de l'Agneau, est une chose qui demeure la portion de celui qui croit et que j'ai ici en vue, lequel, bien qu'il ait perdu sa joie et sa paix, est néanmoins un croyant accepté, et a encore en cette qualité le Saint-Esprit demeurant en lui. Mais comme un enfant, il a fait quelque chose qui déplaît à son Père et a contristé l'Esprit, et puisque l'Esprit non contristé était ce qui faisait toute sa joie, il va sans dire qu'il ne peut pas maintenant se la rendre lui-même. «Comment deux marcheront-ils ensemble s'ils ne se sont mis d'accord?» Le Père a prédestiné le croyant «à être rendu conforme à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier-né entre plusieurs frères.» Et l'enfant insensé a fait quelque chose par où il s'est attiré le déplaisir de ce premier-né, et le Père est contristé. Mais ce Père ne veut ni abandonner son enfant, ni le laisser marcher dans des voies qui ne conviennent pas à la famille à laquelle il appartient. Son enfant s'est séparé de la source même de la joie et de la paix, et si le mal qui résulte pour lui, d'avoir contristé le Saint Esprit, ne le fait pas se retourner, le Père prendra la verge et le châtiara, afin qu'il ne soit pas condamné avec le monde. Cet enfant, ayant appris directement du Père ce qu'était le

péché, l'a confessé et a dit: Cela n'était pas de l'Esprit, mais de l'ennemi, ou de la chair, c'était donc ce qui a fait mourir Christ, et non pas ce qui venait de son sang qui donne la paix, ce n'était pas le fruit de son Esprit; — alors il est réhabilité, selon qu'il est écrit: «Si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité.» 1 Jean 1:9. «Mes petits enfants, je vous écris ceci, afin que vous ne péchiez point; cependant si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, savoir Jésus-Christ le juste.» Jean 2:1. Maintenant la situation, dans laquelle ce coupable a besoin du sang de l'Agneau, est tout à fait différente de celle où ce sang est nécessaire au pauvre mondain. Le disciple qui pèche, s'il est jugé de Dieu, est châtié, afin de n'être pas condamné avec le monde, et tout ce qui lui est nécessaire, c'est d'avoir le sang de Jésus sur sa conscience pour en effacer les taches, et c'est là comme un aveu qu'il a mal fait et qu'il a contristé l'Esprit. Si vous lui présentiez, soit la foi à l'Évangile, soit la méditation, comme moyen de raffermissement, vous l'induiriez en erreur, l'Esprit agit différemment dans les trois cas suivants:

1° A l'incrédule, il lui montre l'expiation dans l'Agneau, et ainsi il le rend par la foi un adorateur de Dieu.

2° A l'adorateur de Dieu, il lui montre toute la vérité dans la personne de Jésus concernant le Père et lui-même, dans les choses présentées et dans celles à venir. Et, 3° au disciple coupable, il lui représente sa faute, afin qu'elle soit confessée.

«Que Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, donne par l'Esprit à chacun de ses enfants de connaître que l'heure est venue ou les vrais adorateurs adorent le Père en esprit et en vérité, car ce sont de tels adorateurs que le Père demande.» Jean 4:23.

Certains d'entre vous connaissent *Le Messager évangélique*, une publication riche, utile et spirituelle...

**LE LIEN** se propose de l'offrir à ses lecteurs **gratuitement** sous forme numérique.

Ecrivez-nous, si cela vous intéresse... Nous verrons en fonction de l'intérêt comment le distribuer.

[Le.lien@9online.fr](mailto:Le.lien@9online.fr)

# CONSIDERATIONS SUR LE BAPTÊME CHRÉTIEN

(suite du numéro 4)

## Pardon ou rémission des péchés

Le pardon, la rémission des péchés, est une autre question. Elle n'est jamais, à aucun point de vue, sous aucun aspect, l'acte du pécheur. Dieu seul et le fils de l'homme, Jésus (parce qu'il est Dieu), ont le pouvoir de pardonner les péchés,

Or on est baptisé au nom de Jésus Christ, en rémission des péchés (Actes 2 :38). Voilà encore pourquoi le baptême n'est pas accompli par le baptisé. Ce n'est ni une obéissance, ni un témoignage de sa part. On ne se baptise pas ; on est baptisé: "Sois baptisé" .

Le baptême est le signe d'UN ACTE DIVIN: LA REMISSION DES PECHES qui, dans le royaume de Dieu sur la terre, peut être définitive ou non, comme la sanctification d'Hébreux 10 : 29. (Voir la parabole du débiteur impitoyable (Matt. 18:23-35). L'esclave acquitté, mais infidèle, a dû payer tout ce qu'il devait à son maître. En ce cas, la grâce a été reçue en vain ( voir 2 Cor. 6:1) .

## Le baptême se fait une fois pour toutes

La repentance et la foi sont des actes d'obéissance envers le Seigneur. Ils ne sont pas accomplis une fois pour toutes. En Apocalypse 2, 5, 16, 22 et 3, 19, la repentance est requise de gens qui appartiennent à des églises. Ceux qui croient, doivent continuer de croire. Ils doivent demeurer dans la foi, fondés et fermes, ne se laissant pas détourner de l'espérance de l'évangile (Co. 1.1, 21).

Le baptême chrétien est l'acte officiel d'entrée dans le royaume de Dieu sur la terre ; il est accompli au nom du Seigneur une fois pour toutes. Le baptisé devient citoyen du royaume des cieux, ici-bas, comme un homme auquel on accorde une nouvelle bourgeoisie. Les bienfaits du royaume de Dieu "justice, et paix, et joie dans l'Esprit Saint" (Rom.14, 17) sont à sa disposition. Des devoirs s'ensuivent, bien sûr. On est baptisé en vue de tout cela. Si l'on est inconséquent (qui ne l'est pas ?) ou infidèle (qui ne l'est jamais ?), on doit se repentir, abandonner le mal et faire le bien. On ne doit pas être rebaptisé.

La valeur du baptême ne dépend pas de la fidélité du baptisé, mais de l'autorité du Seigneur qui l'a institué. "Si nous le renions, lui aussi nous reniera" (au terme de sa patience) ; "si nous sommes incrédules, lui demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même" (2 Tim.2, 12-13).

Le baptême chrétien est donc le signe officiel d'introduction dans l'église professionnelle universelle, qui est le royaume de Dieu actuel, la chrétienté, où "il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême" (Eph. 4, 5), le baptême pour le nom du Seigneur Jésus.

## Foi de profession et foi de cœur

Il est évident qu'il y a foi et foi. On les distingue en les dénommant : foi professionnelle et foi de cœur. La première est une adhésion intellectuelle à la vérité. Elle peut être accompagnée ou suivie d'un travail de conscience sérieux et profond qui implique la foi de cœur. Alors la foi justifie le pécheur et lui fait obtenir la vie éternelle. Il est passé de la mort à la vie (Jean 5, 24) .

La foi professionnelle subsiste naturellement avec la foi de cœur. Sans cette dernière, que la foi professionnelle existe ou non, nul n'obtient la vie. En voici quelques exemples :

"Comme Jésus était à Jérusalem, à la Pâque, pendant la fête, plusieurs crurent en son nom, contemplant les miracles qu'il faisait. Mais Jésus lui-même ne se fiait pas à eux, parce qu'il connaissait tous les hommes, et qu'il n'avait pas besoin que quelqu'un rendit témoignage au sujet de l'homme ; car lui-même connaissait ce qui était dans l'homme" (Jean 2, 23-25).

"Simon crut aussi lui-même ; et après avoir été baptisé, il se tenait toujours auprès de Philippe" (Acte 8, 13). La suite du récit prouve la superficialité de la foi de Simon. Il ne reçut pas l'Esprit Saint et offrit de l'argent pour acquérir le pouvoir des apôtres Pierre et Jean ( lire le récit jusqu'au verset 24 inclus). Il est évident que la foi de Simon n'était pas la foi de cœur de Romains 10, 9.

Aux deux questions de Jacques 2, 14 : " Mes frères, quel profit y a-t-il si quelqu'un DIT qu'il a la foi, et qu'il n'ait pas d'œuvres ? La foi peut-elle le sauver ?" Il n'est pas admissible de répondre: *oui*. C'est une chose de dire qu'on a la foi, c'en est une autre de l'avoir réellement. La foi professionnelle sans œuvres de foi est morte (Jacq.2 :17 et 22) .Or une foi morte n'est pas un principe de justification devant Dieu, ni de vie éternelle.

La parabole du semeur, en Luc 8, signale le cas où la divine semence tombe sur le roc. Elle lève, mais elle sèche faute d'humidité. Jésus explique à ses disciples (verset 13) qu'il s'agit là de gens qui entendent la parole de Dieu et la RECOIVENT avec joie. Seulement, n'ayant pas de racine, ils ne croient que pour un temps. Lors de la tentation, ils se retirent ( voir également Jean 6, 66) .

Qui pourrait affirmer que, parmi ceux qui reçurent la Parole et furent baptisés sans délai, selon les récits des Actes, il n'y en eut pas qui reçurent la Parole et ne crurent que pour un temps ? Le malheur consiste alors à ne croire que pour un temps. Il ne réside pas plus dans l'administration du baptême que dans la réception de la Parole.

Selon une prophétie de l'apôtre Paul (Actes 20, 30), à Ephèse, d'entre les anciens allaient se lever des hommes qui annonceraient des doctrines perverses pour attirer les disciples après eux. Il n'est guère possible de douter que tous les anciens de cette assemblée n'aient été baptisés. Or les faux docteurs ne sont pas des enfants de Dieu.

Tous ceux qui entendent la Parole et la croient de quelque manière que ce soit sont engagés dans la course et le combat chrétiens. Tous ont la responsabilité de les continuer. Il faut lire à ce sujet I Corinthiens 9, 24 à 10, 13.

L'apôtre Paul ne veut pas que les chrétiens ignorent ce qui est arrivé aux Israélites. Ils ont tous passé à travers la mer, ils ont tous été baptisés pour Moïse dans la nuée et dans la mer, ils ont tous mangé la même viande spirituelle et ils ont tous bu le même breuvage spirituel. Cependant Dieu ne prit pas plaisir à la plupart d'entre eux, car ils tombèrent dans le désert. Pourquoi ? Pour cinq causes qui ont rendu vaines les faveurs accordées: ils convoitèrent des choses mauvaises, ils furent idolâtres, ils commirent la fornication, ils tentèrent le Christ et ils murmurèrent.

"Toutes ces choses, dit l'apôtre, leur arrivèrent comme types (exemples), et elles ont été écrites pour nous servir d'avertissement, à nous que les fins des siècles ont atteints. Ainsi que celui qui croit être debout prenne garde qu'il ne tombe" .

Pour les chrétiens comme pour les Israélites, le mal n'est jamais dans les bienfaits que Dieu dispense, y compris le baptême pour Moïse ou pour Christ, mais dans l'abandon ou l'absence de la foi ...

(à suivre)